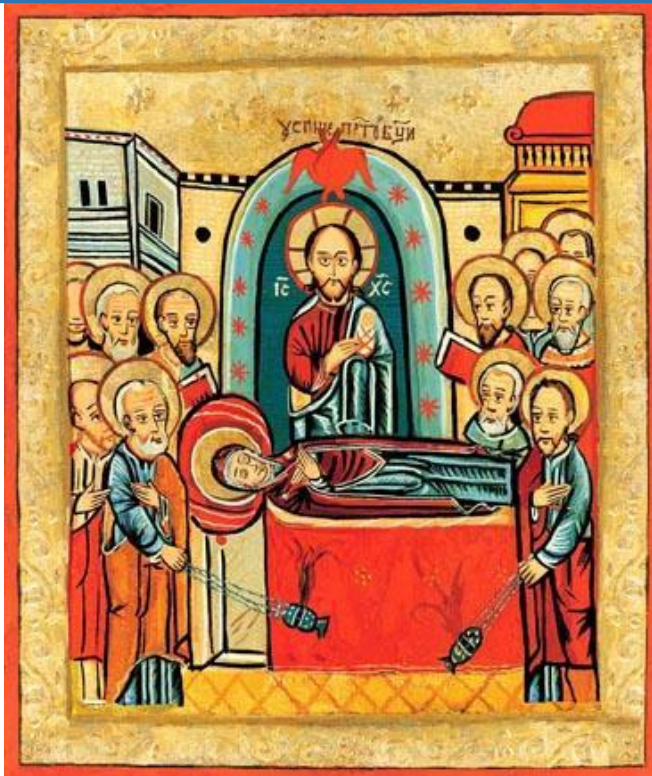


Marie et la bipolarité de la révélation



Marie et la bipolarité de la révélation

Introduction

Le pôle masculin, symbole de la grâce dans son horizontalité

Le pôle féminin, symbole de la nature dans sa verticalité

Le récit de la création (Gn 1,27) donne le sens profond de la distinction sexuelle : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme ». L'unité originelle est immédiatement exprimée dans la dualité, germe de la multiplicité des créatures. Et cette différence a une signification théologique essentielle : l'Amour de Dieu est unité dans la multiplicité, la diversité. Pas de véritable amour sans un « je » et un « tu », sans une relation. L'amour véritable s'exprime - à travers la différence des sexes, des personnes, peuples, des cultures - dans la communion et la fraternité

Le deuxième récit de la création, qui est comme un zoom sur le couple (Gn 2,5-24) vient encore éclairer cette signification théologique. La femme donne à l'homme la possibilité de dire « oui » à la création¹. En effet c'est Adam qui donne son nom à la femme et à chaque créature. Or dans le milieu sémitique, nommer c'est faire exister et posséder. La dualité permet donc un choix, choix, qui donne son sens à sa propre existence (cf. Gn 2,23). Cette distinction est donc ontologique, révélant l'être même de l'homme.

La différence sexuelle révèle donc 2 pôles d'une unique réalité. Réalité qui dans son ultime acception est Dieu lui-même : qui est un et trine, communion d'Amour de trois personnes distinctes. La compréhension de cette différence est donc toujours à comprendre dans la compréhension de Dieu un et trine. Et la sexualité sera toujours un appel à la sainteté : union intime avec Dieu : le saint pas excellence.

Mais cette dualité sexuelle n'est-elle pas aussi l'expression même de la bipolarité de la révélation elle-même : nature et grâce ?

Le pôle masculin est alors le symbole de la grâce dans son humanité, son horizontalité (Incarnation) et le pôle féminin le symbole de la nature humaine, dans son attente, son ouverture et son désir de la grâce divine, dans sa spiritualité et sa verticalité (l'homme divinisé = sainteté).

N'est-ce pas ce que viennent nous révéler Marie et le Christ dans leur lien intime dans l'histoire du salut : réalités profondes et originantes de ces deux pôles de la révélation dans leur unité. Ce petit travail voudrait explorer et approfondir cette problématique et essayer d'étayer un peu cette thèse.

Nous examinerons cette bipolarité successivement dans l'histoire du salut et dans l'origine de la création et dans l'accomplissement de la rédemption.

1° La bipolarité dans l'histoire du salut

Le thème majeur de l'histoire du salut est l'Alliance qui est à la fois élection et mission. Le symbole de cette Alliance dans le prophétisme (Os, Am, ...) et la Sagesse (Ct, Sg, ...) c'est le mariage, les épousailles. L'époux est alors Dieu et l'épouse le peuple d'Israël. Symbole repris dans le N.T. pour signifier l'union du Christ et de l'Église (cf. Ep 5,23-27 ; 2Co 11,2). Il y a donc

¹ Cf J.Botson, la femme et le sacerdoce, Vie consacrée 6 (44), 1972, p 349-351.

Marie et la bipolarité de la révélation

une bipolarité dans l'histoire même du salut, révélée – dans l'histoire et par la foi – par des figures et des événements.

1.1° Marie et Abraham : mère et père des croyants, révélation des deux éternités : paternité et maternité spirituelle

Abraham premier

Abraham est premier dans l'histoire du salut, un homme. Il est le premier à tout quitter, avec sa famille, pour suivre son Seigneur (Gn 12,1). Analogie frappante avec le discours du Christ aux disciples (M 10,37-39) et sa promesse d'une récompense bien plus grande ((Mt 19,27-30) : la vie éternelle pour celui qui Le suit.

Abraham est donc l'archétype (la figure) du disciple qui se met en route et qui reçoit une promesse. La promesse d'une descendance nombreuse (comme les étoiles dans le ciel), contre toute espérance (Gn 12,3 ; 15,6 ; 17,7)² ; une descendance à la fois physique : ses fils et leur enfants et à la fois spirituelle : tous ceux qui vivent la même confiance et démarche que lui (Cf. Zachée qui devient un fils d'Abraham selon Jésus Lc 19,9).

Cette promesse est la promesse originelle, qui se transmettra à travers toute l'histoire du salut. C'est pourquoi les tables généalogiques sont si importantes (cf. livre des Rois, ...). Et David reçoit la même promesse, celle cette fois d'une royauté, dont il est le Père (cf. 2Sm 7,12ss). Dieu est présenté comme le vrai Père et le roi comme un fils (2Sm 7,14).

La promesse est donc liée à la paternité, à l'engendrement, elle est originelle, car toute véritable paternité s'origine en Dieu, le Père.

La promesse est toujours parole : Parole de Dieu (cf. Abraham), parole au nom de Dieu (cf. la prophétie de Nathan). Parole efficace (cf. Création : Dieu dit et il fut ainsi), car en Dieu Parole et action, dire et faire ne sont qu'un. Toute promesse est signifiée par un signe pour Abraham son fils Isaac, premier descendant d'une longue lignée ; pour David : sa royauté solide. Mais ce signe n'est que le symbole de ce qui doit encore advenir, de la promesse qui doit encore s'accomplir en et par Jésus-Christ.

La promesse est aussi Alliance, car il y a engagement de deux libertés : celle de Dieu qui est toujours première (Dieu propose, l'homme dispose) ; et celle de l'homme qui est une réponse libre. Dieu fait une promesse à Abraham d'une descendance nombreuse (Gn 15,5) et Abraham cherche d'abord une solution humaine en couchant avec la servante égyptienne, puis seulement il s'ouvre et répond dans la confiance, par la foi (Gn 15,6). L'engagement de cette double liberté débouche effectivement sur une Alliance (Gn 17,1ss) scellée par un holocauste où Dieu lui-même fournit le feu.

Abraham est donc l'archétype (figure) de l'accueil de la promesse, dans et par la foi. Et en ce sens il est vraiment le père de tous les croyants. St Paul l'exprime clairement dans son épître aux Romains (Rm 4,7ss) et aux Galates (Ga 3,6-7). La réponse et la foi d'Abraham sont une étape radicalement nouvelle dans l'histoire surnaturelle de l'humanité et l'histoire judéo-chrétienne du salut.

² Cf. Jean-Marie Hennaux, Mariologie, Cours IET 1982-83, p. 74.

Marie accomplissement

Marie est l'accomplissement de cette réponse d'Abraham, en donnant naissance au Christ, le Fils de Dieu, accomplissement de toutes les promesses et Alliance nouvelle et éternelle.

Marie symbolise toute l'humanité en attente, tout le peuple d'Israël qui attend son Messie. Mais elle est plus qu'un symbole, elle est elle-même réellement cette attente, dont le magnificat est l'expression visible, reprenant toute la foi de l'ancien Testament, exprimée en particuliers dans les psaumes et le cantique d'Anne la mère de Samuel.

Mais Marie dépasse cette foi dont l'archétype est Abraham, en allant encore plus profondément dans le sens de la nature même de l'homme, à son origine et à sa racine.

Ce dépassement est déjà clairement signifié par le parallélisme littéraire entre l'annonce à Zacharie, en songe et celle à Marie, par l'ange Gabriel. Ce dépassement³ trouve son sommet en Lc 1,38 : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi selon ta Parole ». Ici la Parole, la promesse devient source et raison même de la foi et de la réponse. Réponse qui est elle-même un service qui découle directement de cette Parole. La Parole prend alors tout son sens efficace. Marie ne répond pas seulement comme Abraham, elle accueille cette Parole au plus profond d'elle-même dans la liberté intangible de son cœur. Il y a donc en Marie symbiose parfaite entre les deux libertés divine et humaine et donc réconciliation profonde à l'interdit transgressé par Eve et Adam. Cette unité profonde abouti à l'incarnation de la Parole, du Verbe, la naissance de Jésus. Car l'engagement de notre liberté est lié à l'engagement de notre corps. Et pour le signifier de manière profonde Marie est restée Vierge, car Dieu ne viole pas notre liberté mais vient l'accomplir. La virginité est n'est donc pas d'abord une affaire sexuelle et corporelle, mais avant tout l'expression de l'unité originelle de l'homme dont la liberté est tout entière tendue vers l'accomplissement du désir, du plaisir, de la volonté de Dieu.

Le propre de la maternité est d'enfanter et porter en son sein celui qui vient au monde. Marie porte en son sein toute la foi et toute l'Espérance de toute l'humanité. Elle vient révéler la nature profonde de l'homme tout entier tendu vers la grâce : la nature humaine étant promise à cette grâce si l'homme acquiesce en toute liberté ; c'est la symbiose de la double liberté (humaine et divine), qui s'accomplit en Jésus, vrai Dieu et vrai homme, enfanté par l'action de l'Esprit-Saint (« Il l'a couvre de son ombre ») et mis au monde par Marie.

En ce sens **Marie** est proprement la **mère de tous les croyants**, et non plus symboliquement comme chez Abraham. Marie n'est pas une figure, un archétype (comme Abraham) elle est réellement l'humanité promise à son Seigneur et réalisée en Jésus-Christ.

Il faut bien préciser encore que la maternité et la paternité sont de l'ordre de la création. En Dieu puissance et acte son un. Dieu le Père est à la fois maternel et paternel. Mais dans la représentation (forcément toujours analogique, comme tout langage de foi), Dieu est Père et l'humanité toute entière est accueil, maternelle, dans une relation époux (le Christ) et épouse (l'Eglise) cf. Ep 5,5ss. Ainsi seule la maternité peut être réelle pour l'homme en l'occurrence en Marie.

Nous avons vu que la paternité spirituelle est du côté de la promesse, de la Parole, certes efficace, mais qui a besoin de la maternité spirituelle qui est du côté de la réalisation de cette promesse, de l'incarnation de la Parole. Paternité et maternité spirituelle sont donc comme

³ Cf. Jean-Marie Hennaux, Mariologie, Cours IET 1982-83, p. 62ss.

Marie et la bipolarité de la révélation

leurs analogiques naturels indissociables ou plus justement promis à l'unité qui est Amour. Nous y reviendrons au ch. 2.

1.2° Le fiat et la croix, les deux oui : révélation de la double liberté

Nous avons déjà parlé de cette double liberté : humaine et divine, à propos de la réponse de foi de Marie, qui est justement son fiat. Ici nous allons approfondir cette réponse de foi du Christ sur la croix.

Le fiat de Marie

Le fiat de Marie, son oui est signifié tout au long du récit de l'annonciation (Lc 1,26-38) et ce oui continue tout au long de l'histoire du Christ (présence de Marie à Cana, à la croix, au tombeau). Le oui de Marie est donc l'histoire d'une fidélité parfaite, qui reprend en elle l'histoire du peuple élu avec ses fidélités mais aussi ses infidélités.

Ainsi le trouble (v. 29) reprend tous les troubles et les craintes du peuple, qui ont abouti soit à une infidélité (Cf. Meriba et le veau d'or dans le désert) ou à la sainteté (Is 6,3). Chez Marie le trouble retrouve la pureté originelle de l'innocence, une crainte détachée de fausse peur, devant le Saint, le Tout-Autre : Dieu.

La question de Marie (v. 34) reprend toutes les questions légitimes du peuple d'Israël (cf. celle d'Abraham dans sa vieillesse), mais dans leur virginité première (sans le doute ou la méfiance envers en Dieu). La foi en la puissance d'amour de Dieu, dépasse les frontières de la nature visible : « car rien n'est impossible à Dieu » (v. 37) voir aussi Gn 18,14. Cette histoire abouti à la Parole efficace (v. 38) : foi en la réalité de la promesse qui va s'accomplir.

Tout au long de cette histoire du Fiat, la liberté de l'homme est engagée et à chaque pas Dieu demande l'assentiment de Marie : c'est le sens profond du trouble et de la question de Marie (v. 29 et v. 34) et cette liberté sera engagée jusqu'à la fin de sa vie. C'est le sens de la présence de Marie au carrefour des grands événements de la vie du Christ : naissance – Cana – calvaire ... surtout signifié par les évangélistes Luc et Jean.

Le Fiat est donc véritablement l'acceptation libre de la Parole, de la Grâce de Dieu qui peut ainsi s'incarner. Il est la réponse originelle de l'homme⁴ attendue par Dieu, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et promis à sa totale ressemblance, accomplie en et par le Christ. Ainsi l'homme a toutes les capacités requises pour répondre oui à Dieu, s'il abandonne sa liberté dans la pleine confiance à Dieu, comme Marie.

Marie reprend toute l'histoire du salut des hommes et donne ainsi réellement la seule réponse de l'homme à Dieu et devient ainsi par avance la première sauvée. Ayant vécu le mystère de la rédemption du Christ par avance dans son oui qui se poursuivra tout au long de sa vie, signifiée par sa virginité.

Dans le Fiat est principalement engagé la liberté de l'homme, bien que la liberté de Dieu, le choix de Marie par Dieu, dans la grâce soit également présente et première dans l'ordre des causes ; alors que dans la croix c'est principalement la liberté de Dieu qui est engagée, dans une symbiose parfaite avec la liberté de l'homme, puisque le Christ est seul vrai Dieu et vrai homme. C'est sur la croix qu'il est parfaitement libre en accomplissant la volonté de son Père dans un abandon totalement confiant et en se soumettant aux hommes dans un pardon total et par avance.

⁴ J. Botson, o.c., p. 343 : « l'homme est invité à s'achever en disant oui à son créateur ».

Marie et la bipolarité de la révélation

La croix libre acceptation de la volonté divine

La croix est la libre acceptation du Fils de la volonté du Père. C'est la symbiose de l'horizontalité de la nature humaine pécheresse et mortelle, tendue vers la grâce signifiée par son : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » (Mt 27,46) et la verticalité de la grâce dans la filiation, qui est obéissance et soumission amoureuse, signifiée par l'événement de Gethsémani (Mt 26,37-46) : « non pas ma volonté mais la tienne Père ».

En ce sens la croix est l'accomplissement divin de ce que Marie réalise par son Fiat : l'unité, l'identité parfaite de la liberté de l'homme : obéissance et soumission filiale et de la liberté et de la volonté de Dieu : amour et miséricorde. Et cette identité, cette symbiose est accomplie en une personne : vrai Dieu et vrai homme : le Christ, dans un événement : la mort sur la croix. On pourrait donc dire que le Fiat et la croix sont les deux côtés d'une même médaille, les deux aspects d'un même mystère, celui de la rédemption. Pour qu'il y ait l'accomplissement de la croix il a fallu d'abord la libre acceptation dans la foi du Fiat de Marie. Nous y reviendrons au ch. 3.

1.3° Marie, femme, vierge, épouse et mère : les quatre dimensions de la relation de l'homme à Dieu

Dans une relation $A \Leftrightarrow B$ quatre perspectives sont possibles, deux subjectives à partir de A et B et deux objectives à partir d'un point neutre en dehors de A et B.

Dans la relation de l'homme avec Dieu on aura :

2° Dieu vu à partir de l'homme : perspective de l'origine, de la création. (sens allégorique)

4° L'homme vu à partir de Dieu : perspective de l'accomplissement, de la finalité. (sens anagogique)

3° La relation Homme – Dieu dans une perspective objective à travers les événements de l'histoire du salut. (sens tropologique)

1° L'homme vu par l'homme, dans une perspective objective de lui-même. (sens littéral)

Ces 4 perspectives sont indissociables car elles se trouvent sur une même ligne de l'histoire et donnent un éclairage sur une seule et unique réalité.

Marie, femme, vierge, épouse et mère

rèvelent ces quatre perspectives dans leur unité et correspondent au 4 dogmes de Marie ⁵

1° La femme est la perspective humaine, distinction entre mâle et femelle. Mais aussi la reprise de la figure d'Eve la vivante, la première femme. Marie est mère de Dieu, mère de Jésus, le fils de Dieu. Dogme de la **maternité divine 431**(Concile d'Ephèse).

2° La virginité est la perspective originelle : Dieu nous a créé pour ne répondre que « oui » à son plan d'Amour, vierge de toute faute, de tout péché, de toute mort.

De fait la virginité perpétuelle de Marie vient donner son sens profond au dogme de **l'immaculée conception (1854)**. Le oui de Marie vient combler l'absence de consentement de la créature envers son créateur depuis la transgression et le péché des origines, depuis Eve et Adam.

⁵ <https://www.la-croix.com/Definitions/Bible/Pourquoi-quatre-dogmes-Vierge-Marie-2021-05-04-1701154101>

Marie et la bipolarité de la révélation

Marie n'a pas eu part au « non » du péché originel. Elle est toute entière oui à Dieu avec son esprit, son âme, son moi et son corps. Elle est ce oui indispensable – de par la volonté prédestinante de Dieu – qui permet à la parole divine de devenir chair parmi nous, pour notre salut (LG 8,56).

3° La maternité est la perspective événementielle, historique, de l'histoire du salut. **Marie est toujours vierge.**

4° Les épousailles sont la perspective de la finalité accomplie en l'époux : le Christ. C'est le **dogme de l'Assomption 1950.**

« En effet, comme dit saint Irénée, « par son obéissance Marie est devenue, pour elle-même et pour tout le genre humain, cause du salut ». Aussi avec lui, un bon nombre d'anciens Pères disent volontiers dans leurs prédications : « Le nœud dû à la désobéissance d'Ève s'est dénoué par l'obéissance de Marie ; ce qu'Ève la vierge avait noué par son incrédulité, la Vierge Marie l'a dénoué par sa foi » ; comparant Marie avec Ève, ils appellent Marie « la Mère des vivants » et déclarent souvent : « Par Ève la mort, par Marie la vie. » (LG 56)

Marie révèle ainsi que la grâce précède toujours le péché et que la nature humaine promise à cette grâce peut toujours répondre oui, grâce à la rédemption opérée par Jésus-Christ. La grâce et donc la capacité d'acquiescer à la volonté divine, elle est plus originelle (première) que le péché.

Marie est la théotokos

Marie est la mère de Dieu, donné de foi, établi très tôt dans l'histoire de l'Église (concile d'Éphèse 431) fondant l'événement historique et humain de l'incarnation. Maternité à la fois charnelle, physique mais aussi spirituelle et universelle. Marie fonde ainsi l'Église dans un événement historique qui a une portée spirituelle de finalité universelle. Jésus a été réellement porté par la mère qu'il a choisi, il est né comme tous les hommes d'une femme, sorti du ventre de sa mère : Marie. Mais cette maternité est surtout accomplissement de la Parole, de la volonté du Père, incarnation du Verbe (cf. Mt 12,49-50 et prologue de Jean). La maternité est indispensable à l'homme, elle est aussi ouverture à l'universalité.

Marie, l'épouse du Christ

Marie tout en étant mère de Jésus est aussi l'épouse du Christ. Ces épousailles sont signifiées par l'effacement de Marie tout au long de la vie publique de Jésus-Christ et par sa soumission à son Fils (cf. Cana : Jn 2,1-12).

Les épousailles reprennent tout le thème de l'ancien Testament de l'Alliance comme épousailles de Dieu en tant qu'époux et de l'homme, du peuple de Dieu, en tant qu'épouse. Ce thème s'accomplit en Marie : en elle, l'humanité tendue vers la grâce, est épouse de Dieu. C'est pourquoi le Christ sur la croix (Jn 19,26-27) appelle sa mère : « Femme » (comme au noces de Cana : Jn 2,14), la confiant à Jean, le disciple bien-aimé qui a reposé sur le côté du Christ (sur son cœur). Le disciple bien-aimé est la figure parfaite du disciple qui accueille Marie pour se laisser éduquer en profondeur par elle. Marie est la nouvelle Eve et Jean le nouvel Adam, non pas dans une relation matrimoniale (préfiguration), qui serait une déviance mystique grave⁶ mais dans une relation d'épousailles spirituelles (accomplissement).

⁶ C'est cette déviance qui est à l'origine des accusations contre Marie-Dominique et Thomas Philippe, qui a malheureusement aussi influencé Jean Vanier.

2° La bipolarité dans la création

Cette bipolarité est même le propre de la création. Ainsi dans le récit de la création (Gn 1), il y a toute une série de binômes qui représentent tout le cosmos : ciel / terre ; lumière / ténèbres ; terre / mer ; jour / nuit ... dont le sommet est l'homme : homme / femme (gn 1,27) qui sont **ensemble** à l'image et à la ressemblance de Dieu, et non pas l'un ou l'autre ou l'un et l'autre. Il s'agit donc bien de l'image de Dieu reproduite en deux pôles : masculin et féminin, comme une invitation à la communion des personnes dans l'unité du couple ; comme en Dieu la communion des trois personnes de la Trinité, conduit à l'unité du Dieu UN.

Mais pour mieux comprendre cette bipolarité, il nous faut encore regarder de plus près le second récit, qui est comme un zoom sur l'homme et la femme. Dans ce récit (Gn 2) l'homme indifférencié est premier, avant les végétaux et les animaux. Dieu crée l'humanité en la tirant du sol, de la terre (Gn 2,7). Dieu l'établit ensuite cultivateur et gardien de la création (Gn 2,15). Puis il cherche une aide en créant les « êtres vivants » (Gn 2,18-20) à qui l'homme donne un nom pour signifier son droit sur eux, mais l'homme « ne trouva aucune aide qui lui corresponde » (Gn 2,20). Alors Dieu crée la femme en la tirant de la côte de l'homme, pour qu'ils soient côte à côte (jeux de mots hébreux) et l'homme l'appelle la reconnaît comme son égal, en l'appelant : « femme » (Gn 2,23).

Les deux pôles ont leur unité en l'homme, l'homme étant compris comme l'image de Dieu. Ici Dieu est le père et la terre la mère, à partir de laquelle la grâce crée la nature. La paternité est donc le symbole de l'ordre incréé, divin de la grâce et la maternité celui de l'ordre créé de la nature et de la création. L'un et l'autre sont nécessaires et même tendus l'un vers l'autre.

Il s'agit bien sûr d'un langage analogique de la Bible, car en Dieu paternité et maternité sont tout un et la distinction (la Trinité) sont d'un autre ordre.

Cette bipolarité Dieu – père / mère – terre, propre à la création doit être reproduite dans l'ordre même de l'homme, car l'homme a besoin d'une aide qui lui soit accordée. L'homme a littéralement besoin d'un autre lui-même, lui donnant son nom (ish = homme / isha = femme). La Parole paternelle de l'homme (Gn 2,23) suscite une réponse maternelle : le nom. La femme permet ainsi à l'homme de dire oui à son créateur et de s'accepter comme créature, en donnant le nom qui est le propre de la possession, de l'existence. La femme permet donc à l'homme un acte de liberté, que seul la différence, la distance, l'altérité octroie. Car il n'y a pas de liberté sans choix et pas de choix sans pluralité de possibilités. Le masculin symbolise la liberté de de Dieu et le féminin la liberté de l'humanité, qui est toujours seconde dans l'ordre de la grâce comme une réponse suscitée par elle.

La différence sexuelle prend ainsi une signification théologique et même ontologique : révélant l'être de l'homme. Le masculin étant du côté de la Parole, de la paternité divine (origine de toute Vie), donc de la grâce et le féminin étant du côté de la réponse à cette grâce, de la maternité comme accueil de la Vie, donc de la création et de la nature.

Cette signification montre aussi que nature et grâce ne sont jamais totalement séparé, ou tout au moins toujours promis et appelé à l'unité, à la commune-union.

Mais il serait faux d'identifier sans autre le masculin à l'homme et le féminin à la femme. Car tout être humain est un mélange des deux pôles avec une prédominance. Au regard de Dieu l'homme et la femme sont un, ils sont totalement l'un par l'autre, et l'un avec l'autre.

Le récit de la chute (Gn 3) vient encore éclairer cette signification théologique. En effet l'homme aurait pu ensemble dire un « oui » vierge de tout refus et de toute transgression, un « oui » originel vraiment saint et ainsi inaugurer une histoire de grâce. Telle n'est pas la réalité que

Marie et la bipolarité de la révélation

nous vivons, par leur libre choix de manger du fruit défendu, ils ont inauguré le refus de la grâce, la transgression de l'interdit. La femme étant le pôle de la liberté humaine, c'est à elle que le malin dans son intelligence malicieuse et mal intentionnée, s'est adressé. Se laissant séduire et succombant à la tentation Eve a inauguré le refus et la transgression, y associant son mari Adam. Mais en même temps tout en les chassant du jardin d'Eden, Dieu inaugure l'histoire du salut. Cette porte fermée et protégée par un séraphin, sera ouverte par Jésus-Christ, par le don de sa vie sur la croix. Ainsi toute l'histoire de l'homme, dans sa nature pécheresse (une réalité incontournable) est tendue vers la grâce, apportée de manière définitive par Jésus-Christ. Tension entre la liberté de l'homme mal comprise (je veux, ce que je veux, quand je veux, où je veux, comme je veux et avec qui je veux), refermée sur elle-même et la volonté de Dieu qui attend notre libre réponse, notre libre adhésion. C'est sur la croix que le Christ est parfaitement libre. C'est en crucifiant ces désirs, tourné sur eux-mêmes, que l'homme devient libre, capable de répondre librement à la volonté et à l'attente de Dieu inscrite au plus profond de sa nature (humaine) et de sa personne (sa vocation propre et unique). Et ce salut est annoncé comme devant surgir par une femme (Gn 3,15), pôle de l'acceptation de l'humanité. Le refus peut donc venir d'un seul Eve et Adam, qui symbolisent toute l'humanité (Gn 3,6)⁷. Alors que le « oui » ne peut venir que de l'union de deux êtres. Le refus et la transgression sont de l'ordre du créé, de la nature (nécessairement pécheresse). Mais le « oui », le salut est de l'ordre de la communion entre la nature et la grâce, de la liberté de l'homme et celle de Dieu. Cette symbiose entre création et rédemption s'accomplit en la vierge Marie et s'achève par le pardon et le don de la vie en Jésus-Christ sur la croix (cf. Ch. 1.2).

3° La bipolarité dans la rédemption

La rédemption est comme la réponse de Dieu au refus de l'homme. Elle est l'aboutissement et l'accomplissement (non pas l'achèvement) de toute l'histoire du salut. Et dans cet accomplissement nous pouvons et devons tenir deux affirmations :

3.1° Le Christ est l'unique médiateur et sauveur

Comme le péché, le refus (Gn 3) est venu d'un seul (Adam et Eve), le salut vient aussi du seul Christ. Car seul Lui est à la fois pleinement homme et vraiment Dieu, et peut donc par son don sacrificiel (offrande de soi), qui est soumission amoureuse à Dieu son Père, réaliser l'unique médiation : chemin de l'homme vers Dieu (cf. 1Tm 2,5-6), par le triomphe et la victoire sur la mort. Nous ne développons pas davantage cette affirmation, car elle ne fait pas de problème. C'est la perspective vue de Dieu, perspective de l'achèvement (cf. ch. 1.3). Mais dans la perspective vue de l'homme, la perspective de l'histoire (du devenir), il faut reconnaître que l'histoire du salut n'est pas encore achevée parce qu'elle passe par chacun de nous. Le salut est accompli en Jésus-Christ, mais il n'est pas encore totalement réalisé dans l'humanité, en chacune et chacun des personnes. La rédemption apportée par l'unique médiateur, demande une réponse et une acceptation libre de chaque personne. Cette acceptation est signifiée par une « disposition purement gratuite de Dieu » en Marie (cf. LG⁸ 60,2).

⁷ Il ne s'agit pas d'identifier la femme avec le péché. La féminité, présente en tout homme, est symbole de la liberté de l'homme et en tant que telle peut conduire au péché. Nuance essentielle pour notre temps.

⁸ LG = Concile Vatican II constitution « lumen gentium ».

3.2° Unique réponse de l'humanité à cette unique médiation du Christ. Marie mère de l'Église

Il me semble important de souligner d'emblée que du point de vue de Dieu, purement ontologique, toute « collaboration », « co-médiation » n'est pas nécessaire. Marie ne participe pas à la rédemption.

Par contre dans l'ordre du créé, du point de vue de l'homme, Marie, vient signifier historiquement et symboliquement l'acceptation par l'humanité de cette unique rédemption du Christ. C'est tout le sens profond de la réponse du Fiat de Marie, qui nous l'avons vu est accompli en elle par la grâce et sa libre réponse à la volonté de Dieu : « qu'il me soit fait selon ta volonté ... je suis la servante du Seigneur » (cf. 1.2).

En ce sens elle est proprement la figure de l'Église. L'humanité est renouvelée par la rédemption et Marie par son Fiat met au monde Jésus-Christ, la tête de l'Église, en devenant elle-même la première disciple, fille de l'Église, tout en étant sa mère (cf LG final).

Le thème des épousailles (cf. 1.3) vient éclairer également ce mystère. Marie est l'épouse du Christ. Ce thème signifie symboliquement la réalité du lien, de l'œuvre du salut opérée par et en Jésus-Christ et de la présence de Marie à ces côtés.

Marie est souvent appelée par les pères de l'Église : « épouse de l'Esprit-saint », amour vivant (créé) d'une réalité incréée : l'Esprit-saint. Marie est la réponse originante dans l'ordre de la nature créée, au salut de Dieu en Jésus-Christ. En ce sens elle est l'unique réponse possible de l'humanité.

Marie est l'archétype parfait, dans l'ordre créé, de l'accueil de la vie de la Trinité en soi⁹.

Conclusion

La bipolarité de la révélation : nature / grâce qui est engendrée dans la création par la masculinité / féminité, se manifeste dans l'histoire du salut et s'accomplit dans le Fiat de Marie et la croix de Jésus-Christ.

Entre Abraham le père des croyants et Marie la mère de l'Église se déploie l'histoire du salut qui s'achève en et par Jésus-Christ.

Bernard Schubiger

Bruxelles, février 1983. Travail à l'IET (Institut d'études théologiques).

Morat, juin 2020-2024 (révision – corrections – compléments)

⁹ Cf. saint Maximilien Kolbe : « Marie est la quasi incarnation de l'Esprit-saint ».

Table des matières

Introduction	1
Le pôle masculin, symbole de la grâce dans son horizontalité	1
Le pôle féminin, symbole de la nature dans sa verticalité.....	1
1° La bipolarité dans l'histoire du salut.....	1
1.1° Marie et Abraham : mère et père des croyants, révélation des deux éternités : paternité et maternité spirituelle.....	2
Abraham premier.....	2
Marie accomplissement.....	3
1.2° Le fiat et la croix, les deux oui : révélation de la double liberté.....	4
Le fiat de Marie.....	4
La croix libre acception de la volonté divine	5
1.3° Marie, femme, vierge, épouse et mère : les quatre dimensions de la relation de l'homme à Dieu	5
Marie, femme, vierge, épouse et mère	5
Marie est la théotokos	6
Marie, l'épouse du Christ	6
2° La bipolarité dans la création	7
3° La bipolarité dans la rédemption.....	8
3.1° Le Christ est l'unique médiateur et sauveur	8
3.2° Unique réponse de l'humanité à cette unique médiation du Christ. Marie mère de l'Église	9
Conclusion	9